

GAGOSIAN

Le Monde

A Beaubourg, la réalité modifiée de Tatiana Trouvé
Entremêlant éléments d'architecture, dessins et sculptures, l'artiste franco-italienne présente au Centre Pompidou un paysage onirique où elle bouleverse les frontières de l'espace et du temps.

Roxana Azimi



L'artiste Tatiana Trouvé, en pleine installation au Centre Pompidou, à Paris, le 26 mai 2022. Ici, « Sans titre », de la série « Les Dessous », 2022. LUCIE CIPOLLA POUR LE MAGAZINE DU MONDE / ADAGPP, PARIS, 2022

Chaque jour, lors du premier confinement, en 2020, Tatiana Trouvé s'est fixé ce rituel : dessiner ses pensées et sa vie au jour le jour sur la « une » d'un grand quotidien international. Les 54 feuilles ainsi réalisées par l'artiste franco-italienne ouvrent son exposition, au Centre Pompidou, à partir du 8 juin. « C'était une façon d'accueillir le monde chez moi, alors que je ne pouvais pas sortir, d'insister sur la presse de qualité, celle qui ne propage pas de "fake news" », explique-t-elle de son accent indéfinissable.

Manière aussi de retrouver ce temps si précieux, qui tend à s'emballer pour une plasticienne prisée par le milliardaire collectionneur François Pinault et représentée par le surpuissant marchand américain Larry Gagosian. A Beaubourg, Tatiana Trouvé invite aussi les visiteurs à marcher sur un immense dessin javellisé, piqué d'auréoles et de coulures comme un marc de café à déchiffrer.

En 2008 déjà, la lauréate du prix Marcel-Duchamp avait rendu méconnaissable un espace du musée parisien en perçant les murs d'où s'écoulait jour et nuit un sable noir, tel un étrange sablier qui, peu à peu, remplissait la salle. Tordre l'espace, perturber l'échelle du temps, chahuter nos habitudes, c'est sa grande affaire.

La diva capricieuse et la travailleuse minutieuse

En bientôt quinze ans, Tatiana Trouvé s'est renouvelée de manière sourde mais constante, dépliant son labyrinthe émotionnel tressé d'énigmes et d'incertitudes, peuplé de fantômes, aussi. Ainsi de ses sculptures baptisées *The Guardians*, des absents dont on devine l'importance, voire l'intranquillité par le biais de livres gravés dans le marbre qu'ils ont abandonnés sur leurs sièges. Faux-semblants de Pirandello, contes philosophiques de Calvino, solitude de Pessoa, cri de révolte de la « *catin révolutionnaire* » Grisélidis Réal. Autant d'indices sur la psyché sophistiquée d'une artiste à multiples fonds.

Car il y a deux Tatiana. D'un côté, la diva latine aux tenues chics qui, dans les vernissages, attire l'objectif des photographes et dont les caprices désespèrent parfois ses marchands. De l'autre, la travailleuse, minutieuse et exigeante, qui dessine pas à pas, gomme, reprend, efface encore. Et peut-être une troisième aussi, la citoyenne inquiète du réchauffement climatique, qui aide les associations écologistes et manifeste volontiers, comme ce jour d'avril 2019, lorsque, avec 2 000 militants, elle a bloqué le siège de Total à la Défense.

Lire aussi

 [Larry Gagosian, plus grand marchand du monde et requin en chef du monde de l'art](#)

Lire aussi

 [Poétesse, peintre, prostituée... A la redécouverte de Grisélidis Réal](#)



Tatiana Trouvé, à l'œuvre au Centre Pompidou, à Paris, le 26 mars 2022. LUCIE CIPOLLA POUR MILE MAGAZINE DU MONDE / ADAGPP PARIS, 2022

Collée sur la porte d'entrée de son atelier, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), une affichette issue de ce sit-in donne le ton : « Macron, président des pollueurs ». « *Au lieu de cohabiter avec la nature, on continue les vieux modèles d'exploitation* », se désole l'artiste, qui veille à être en phase avec ses convictions. Depuis cinq ans, elle a banni de ses œuvres la résine, le formica et le Plexiglas. Les marbres et pierres dans lesquels elle taille livres ou vêtements proviennent de bâtiments démolis et de cimetières napolitains.

Elle s'est mise à planter aussi, avec un bonheur certain. Dans le patio luxuriant où Loulou, un gros molosse, la couve du regard en attendant qu'elle finisse son interview, elle a fait pousser figuiers, fougères et jasmin. A l'étage, un canari voltige entre les livres, cherchant le meilleur endroit pour y faire son nid. « *C'est ici, dans l'atelier, que j'éprouve mes plus grands moments de plaisir*, lâche-t-elle en balayant des yeux l'espace de travail et de vie qu'elle s'est construit. *Je peux me passer de beaucoup de choses, sauf de ça.* »

Franc-tireuse de l'art

Née en 1968 à Cosenza, au bout de la Botte italienne, d'une mère calabraise et d'un père français, enseignant en architecture, Tatiana Trouvé a grandi à Dakar entre 7 et 15 ans. De cette enfance africaine lui vient sa passion des djinns comme des griots, des grigris aussi, qui s'infilrent parfois dans ses sculptures.

« J'aime faire. Cela me donne des idées, un accident ouvre la porte à une nouvelle œuvre. » Tatiana Trouvé

De retour en France, cette « *mauvaise élève* », comme elle se qualifie elle-même, passe le concours d'entrée de l'école d'art de la Villa Arson avec un objectif : « *Qu'on me fiche la paix !* » La sauvage prend goût aux études, et plus encore à l'art. Avec son *Bureau d'activités implicites*, qui regroupe ses toutes premières œuvres, elle pose dès

1997 sa méthode : s'infiltrer dans le réel pour délicatement le troubler. Aux matériaux légers de ses débuts, elle en rajoute d'autres à forte portée métaphorique, comme le cuivre, qui traverse certains dessins tel un discret lacet, ou le ciment, qui vient fixer des secrets bien gardés.

Bien avant l'appétence actuelle pour le bricolage et les pratiques manuelles, Tatiana Trouvé a appris à souder et à ciseler afin de préserver son autonomie. « *J'aime faire*, dit-elle. *Cela me donne des idées, un accident ouvre la porte à une nouvelle œuvre.* » Par crainte aussi de manquer, elle s'est constitué d'immenses stocks de papier, précieux en ces temps de pénurie et de flambée des prix. Et malgré son succès, elle travaille toujours seule, ne s'appuyant sur ses étudiants des Beaux-Arts de Paris, où elle enseigne, que lors du coup de feu d'avant exposition. « *Pas besoin d'avoir 50 assistants pour être une artiste accomplie* », assure-t-elle.

Nul besoin non plus de représenter la France à la Biennale de Venise, une distinction pour laquelle son nom a maintes fois circulé ces dernières années. *« Je ne crois pas qu'une participation à un pavillon soit indispensable à l'épanouissement ou à une carrière »*, confie-t-elle. Selon elle, le modèle de ces olympiades *« renvoie à celui, dix-neuviémiste, des expositions universelles, qui devrait être repensé »*.

A tout prendre, Tatiana Trouvé préférerait dénicher une maison-atelier à la campagne, en France ou en Italie, doublé d'un champ abandonné qu'elle pourrait reboiser, pour *« laisser de la vie après la vie »*.

Lire aussi :

 [Biennale de Venise : l'art de la réussite des Italiens d'Amérique](#)

[« Tatiana Trouvé le grand Atlas de la désorientation »](#), du 8 juin au 22 août, Centre Pompidou.

Tatiana Trouvé, [galerie Gagosian](#), 9, rue de Castiglione, Paris 1^{er}, du 8 juin au 3 septembre.
